

3^e dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Homélie de Don Étienne du dimanche 25 janvier 2026

[...] C'est marquant, parce que nous sommes au tout début de l'Évangile, juste après le baptême de Jésus, juste après qu'il parte au désert, juste après l'arrestation de saint Jean-Baptiste, vraiment au début de son ministère public, et, le deuxième acte qu'il pose, c'est le fait d'appeler des disciples. Il y a d'abord la prédication du Royaume, et tout de suite après, il appelle des disciples à venir à sa suite.

Et ça nous montre, chers frères et sœurs, à quel point la vocation est importante dans l'Église. Elle est au début même de la mission du Christ. Dès le début, il ne part pas en mission tout seul, il part en mission avec des collaborateurs, des disciples qui quittent tout pour le suivre. Et il crée, dès le début de l'Évangile, il crée comme un nouveau statut, celui des apôtres.

Et il y a deux mille ans, au bord du lac de Galilée, saint Pierre a commencé à suivre le Christ. Il ne savait pas où ça le mènerait, il ne savait pas que ça le mènerait à Rome, il ne savait pas que ça le mènerait à devenir le premier pape de l'Église, il ne savait pas que ça donnerait toute cette lignée de papes jusqu'au pape Léon aujourd'hui. Et deux mille ans plus tard, en ce moment même, le Christ est toujours en train d'appeler des hommes et des femmes qui entendent et répondent à son appel. C'est pour ça, chers jeunes, que vous êtes tous appelés à vous poser la question de la vocation, à vous mettre à l'écoute du Christ pour vous dire : « Et, est-ce que le Seigneur m'appelle ? »

Cet Évangile, nous allons, si vous le voulez bien, le décortiquer, parce qu'il est vraiment un modèle de ce qu'est la vocation.

D'abord, la vocation est le fruit d'une amitié avec Jésus. Elle ne vient pas toute seule, comme ça. C'est un peu paradoxal, parce qu'on a l'impression dans l'Évangile que ils n'ont jamais croisé Jésus et que Jésus passe, il dit : « Viens, suis-moi », et eux, comme des robots, ils suivent Jésus. Mais en fait, la tradition de l'Église, c'est pas dans l'Évangile, mais la tradition de l'Église ne nous rapporte pas cela du tout, enfin, si, c'est aussi dans l'Évangile d'ailleurs, André était un disciple de saint Jean Baptiste, et André a entendu saint Jean-Baptiste dire : « Voici l'Agneau de Dieu, suivez-le. » Et il a suivi le Christ, et il a commencé à avoir une amitié avec lui, et il a amené Simon, son frère, celui qui deviendra Pierre, dans cette amitié avec le Christ. Et Jean et Jacques, eux, ils ont vu le Christ débarquer parce que, il est dit dans l'Évangile qu'il était à Nazareth, qu'il part à Capharnaüm. Or, Jacques et Jean sont de la région de Capharnaüm, et sûrement qu'ils ont vu, qu'ils ont écouté le Christ enseigner. Et le Christ a dû les voir aussi. On peut penser que, dans cette foule qui l'écoutait, le Christ a vu les yeux de ces hommes et s'est dit : « C'est eux, c'est eux que je veux appeler à venir avec moi. » Et il l'a fait au bon moment, c'est-à-dire sur ce bord du lac de Galilée, quand le cœur de ces quatre hommes était prêt, et en même temps, il le fait en les laissant parfaitement libres.

Il y a un petit détail de l'Évangile qui montre que Jésus laisse libres les Apôtres, c'est que les miracles ne viennent qu'ensuite. Il y a la prédication de Jésus, tout le monde écoute, les cœurs commencent à être transformés, mais il n'y a pas encore eu des miracles. Souvent, on dit : « Quand je verrai un miracle, je croirai, je suivrai le Christ. » Mais même pour les Apôtres qui ont tout lâché pour le Christ, ils ont cru avant de voir les miracles. Et juste après qu'ils se soient mis à la suite du Christ, il est dit que Jésus guérissait et faisait des miracles.

- La vocation, première caractéristique : C'est le fruit d'une amitié, mais d'une amitié qui laisse parfaitement libre.

Le Seigneur appelle, celui qui est appelé entend s'il vit cette amitié, et il est libre de répondre oui ou non à l'appel du Seigneur.

- La deuxième caractéristique, c'est que la vocation opère un changement à 360°.

Tout change dans la vie de celui ou de celle qui est appelé à suivre le Christ, et cela passe par des renoncements.

Là encore, il y a deux détails dans l'Évangile qui nous montrent ces renoncements, des petits détails que rajoute saint Matthieu pour nous montrer ce que les apôtres laissent derrière eux.

D'abord, c'est l'appel d'André et de Simon : il est dit qu'ils sont en train de travailler et il est dit que « aussitôt ils le suivirent », mais il y a une petite incise entre les deux : « aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent ». Bien souvent, chers frères et sœurs, l'appel a lieu justement lorsque nous sommes en train de nous préparer à une vie professionnelle. Et bien souvent, l'un des freins à répondre au Seigneur, c'est de se dire : « Mais je ne vais pas faire le métier que j'aime, toute l'énergie que j'ai déployée pour devenir, pour faire telle ou telle profession, je dois lâcher. » Et, le Seigneur, à travers l'apôtre saint Matthieu, nous dit : « T'inquiète pas, ne t'inquiète pas, d'autres l'ont fait avant toi, à commencer par saint Pierre et saint André, ils ont laissé là leur carrière professionnelle pour me suivre. »

Deuxième détail : saint Jean et saint Jacques, eux, il est dit : « Aussitôt, laissant la barque et leur père, la barque, c'est la maison, le père, c'est la famille. Deuxième grand renoncement que provoque la vocation : celle de ne pas fonder une famille, de ne pas avoir sa maison où on peut construire son foyer. Et là encore, Jésus, l'Évangile, l'Esprit-Saint, dit à chacun de ceux qu'il appelle : « Ne crains pas, ne crains pas, d'autres l'ont fait avant toi, c'est possible. » D'ailleurs, c'est parfois un prétexte pour des jeunes qui se posent la question de la vocation de ne plus se la poser. Ils utilisent ça, ils disent : « mais, moi, je ne peux pas être appelé à devenir prêtre ou à devenir religieux ou religieuse, je ne peux pas parce que j'ai envie de me marier. » Mais en fait, tous ceux qui sont appelés à consacrer leur vie au Seigneur sont d'abord appelés dans une vocation naturelle à se marier. C'est même d'ailleurs un critère : si un candidat au sacerdoce ou à la vie religieuse rentre en disant « Moi, je rentre parce que vraiment je n'ai aucune envie de me marier », bah, à priori, il ne sera pas accepté, à priori il ne sera pas accepté. Parce que la vocation surnaturelle, la vocation au sacerdoce ou à la vie religieuse vient se surajouter à la vocation naturelle de tout homme et de toute femme à fonder un foyer.

Et donc, il ne faut pas s'étonner, chers jeunes, peut-être que certains d'entre vous se posent la question de la vocation, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait un combat, parce qu'il y a ce changement à 360° avec des renoncements, et ce changement fait peur, mais ne vous inquiétez pas, le Seigneur est plus grand que nos peurs.

- Et puis, la troisième caractéristique : la vocation naît dans une amitié, dans une relation avec le Christ, la vocation opère un changement à 360°, et enfin, le résultat de la vocation c'est d'être avec Jésus, à la suite de Jésus.

« Aussitôt, laissant là leur barque, leurs filets, leur père, ils le suivirent ». Alors vous allez me dire : « Mais ça, c'est la vocation de tout Chrétien, d'être avec le Christ et de suivre le Christ. » Oui,

mais, les modalités, la manière de faire, les moyens changent dans la vocation, il s'agit de vivre exclusivement sa relation avec le Christ, d'être mis à part et totalement disponible à ce qu'il nous demande. Celui qui a la vocation a pour vocation de montrer et de représenter le Christ, de donner Dieu.

Ça me fait penser, vous savez, à la phrase du saint curé d'Ars, saint curé d'Ars, ça peut résumer ce qu'est le fait de donner sa vie à Dieu. Vous savez, il arrive dans le brouillard, dans sa paroisse à Ars, il ne trouve pas le village parce que c'est un peu vallonné pour ceux qui ont été à Ars, et il y a du brouillard, donc il ne trouve pas, il est perdu, il tombe sur un petit berger et lui dit, il y a une statue d'ailleurs qui représente ça pour ceux qui ont déjà été à Ars, il dit au petit berger : « Est-ce que tu peux me dire où se trouve le village d'Ars ? » Alors, le berger lui montre la direction. La statue d'ailleurs montre le berger qui montre la direction du village qui est en contrebas. Et on voit le curé d'Ars qui montre le ciel et qui lui dit, et c'est un résumé de la vocation : « Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel. » Alors, oui, il y a des renoncements dans la vie du consacré, mais que c'est beau d'être tout dévoué à montrer et à aider les âmes à rentrer au Ciel.

Alors, chers frères et sœurs, en ce dimanche, je vous propose trois prières :

- D'abord, que nous priions pour nos prêtres, pour qu'ils soient vraiment des hommes de prière. Le risque pour un prêtre, c'est de ne plus vraiment suivre le Christ, de s'installer, d'être, comme disait le pape François, un fonctionnaire de Dieu bien installé, et de ne plus vraiment suivre et vivre l'aventure de la foi. Priez pour que vos prêtres soient vraiment connectés au Seigneur.

- Et puis, nous pouvons prier pour les vocations. Elles sont à l'origine même de l'Évangile, de l'Église, elles sont à l'origine de la mission du Christ, et notre Église, si elle n'a plus de vocations, est une Église en danger. Nous avons besoin d'hommes et de femmes qui donnent toute leur vie à Dieu, et nous avons besoin de prier pour que le Seigneur envoie des ouvriers à sa moisson.

- Et enfin, chers jeunes, n'ayez pas peur de l'appel de Dieu, le Christ n'enlève rien et il donne tout.

Amen.